

Double gagnant

Après une première «mise en bouche» à Maison Blanche à l'automne, les lauréats du **Prix Maison blanche 2014** se retrouvent pour un dernier round à la galerie MAD de l'ESDAM, co-organisatrice du festival avec Les Asso(s) et la Mairie 9^e-10^e de Marseille. Léa Habourdin (premier prix), Pauline Hisbacq, Vincent Ceraudo, Olivia Pierrugues et Laure Barbosa : cinq jeunes talents dont le travail reflète la pratique actuelle de la photographie, notamment dans les écoles d'art dont ils sont issus (ENSP-Arles, ENSAN-Villa Arson...). Exempt de thème imposé ou de critères restrictifs, le Prix Maison Blanche offre une grande diversité de techniques, d'imaginaires et d'esthétiques. La preuve dans ce grand écart, éminemment positif, entre la série *Le dos qui reste* d'**Olivia Pierrugues** qui met en perspective l'animal et l'humain, la fièvre qui s'empare de (tous) les corps ; le jeu conceptuel en noir et blanc des topographies imaginaires de **Vincent Ceraudo**, *À demi-conscience*, aux lignes brisées ou fusionnelles, aux formats multiples ; la matière métaphorique de *Dé-rives* de **Laure Barbosa** dont les traces, les empreintes et les paysages sont nés



Cahier de doléances © Léa Habourdin

«dans les plis du souvenir de son histoire familiale» ; le détournement par **Pauline**

Hisbacq de captures vidéo de retransmissions télévisées des JO de 1980 vers une

abstraction fictionnelle, un évanouissement de couleurs, de formes et de contours. Et **Léa Habourdin** qui a construit «le cahier de doléances» à partir d'une autre série, *Le livre des possibles*, mêlant photos, images, collages, pensées, recherches... Un corpus aujourd'hui honoré par le festival qui lui consacre le premier numéro de sa nouvelle collection éditée par Le Bec en l'air (voir ci-contre) ! Sous les feux des projecteurs avec ce prix et cette monographie (*Les chiens de fusil*), Léa Habourdin s'attelle déjà à la production d'un ouvrage chez Filigranes, fruit d'un travail en binôme avec Thibault Brunet sur les bars PMU dans des petites villes du Pas-de-Calais. Une tournée en immersion qui révèle la curiosité extrême d'une jeune photographe dont on devra retenir le nom.

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

Prix Maison blanche 2014

Jusqu'au 7 fév

Galerie MAD/ESDAM,
Marseille 5^e

04 91 82 83 46

www.laphotographie-
maisonblanche.org

Léa, l'image et la collection

Premier d'une collection consacrée à la photographie contemporaine, *Les chiens de fusil* de **Léa Habourdin** paraît aux éditions marseillaises Le Bec en l'air. Si on sait très peu de choses de Léa Habourdin car ne figurent nulle part des indices biographiques, la mise en page hétéroclite de cette (jeune) œuvre hétérogène, doublée du texte *Concilier* d'**Étienne Hatt**, nous en disent long sur son goût pour les sciences et l'animalité. Dans ce qui a des allures de carnet d'images, de dessins, de notes,

de mémos et de photos, on devine une appétence plus vaste que pour le seul médium cultivé à l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. Notamment pour l'écriture avec des bribes de mini-textes («N'oublie pas tes cornes chéri» griffonné sous un dessin au crayon), des jeux de mots («EFFA ROUCHER») et des définitions («éditorial / L'esprit vital, animus en latin, telle est l'origine du mot animal»). Le tout glissé avec malice entre des photos qui dévorent les pages et des



vignettes éparpillées comme un puzzle (série animale «En travaux»). *Les chiens de fusil*, c'est une brèche ouverte sur son processus créatif : on y entrevoit la marque du ruban adhésif qui colle ses post-it

comme l'empreinte d'un texte au dos d'une feuille à dessin. C'est le prélude à un ensemble dont on devine l'ampleur à venir, bouillonnant, curieux, attentif au monde, que seul un objet éditorial comme celui-ci pouvait rendre compte. M.G.G

Les chiens de fusil
Photographies **Léa Habourdin**
Texte *Concilier* **Étienne Hatt**, traduction anglaise **Peter Mc Cavana**
Le Bec en l'air éditions, 19 euros